



Le coin BD

Au confluent des arts

« **Pygmalion** » Adaptant le mélodrame de Rousseau, Sandrine Revel convoque sculpture, littérature, théâtre et musique dans un récit qui interroge la création

PHILIPPE BELHACHE
p.belhache@sudouest.fr

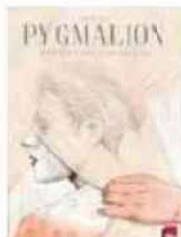
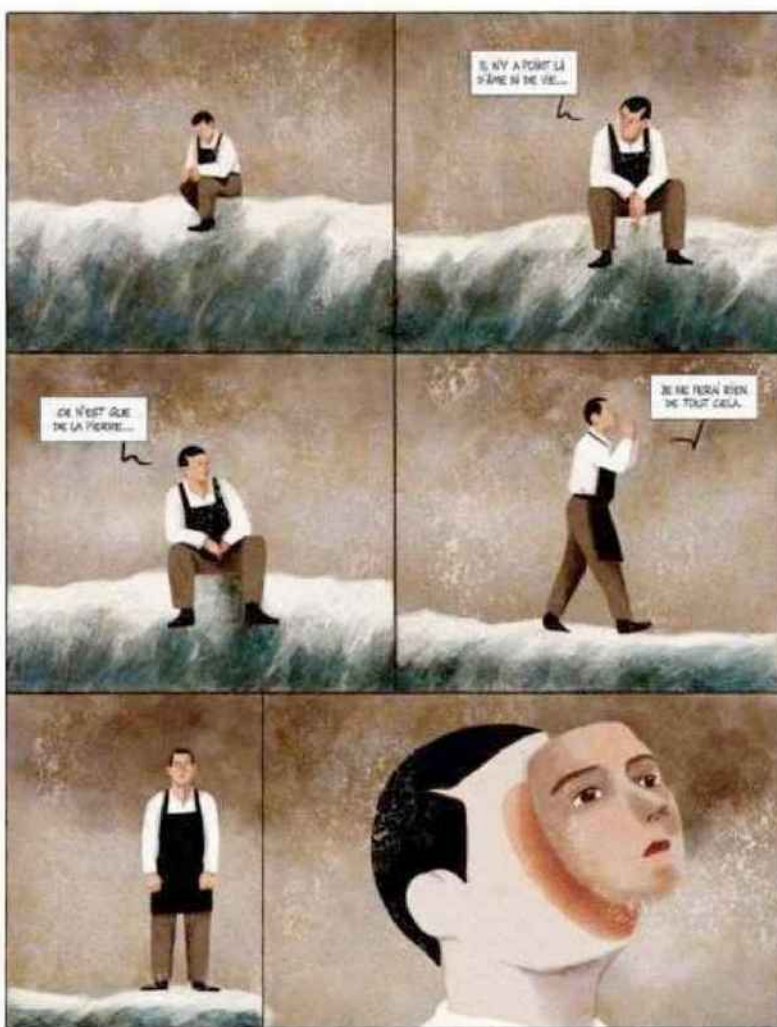
Il y aura toujours des esprits chagrins pour prétendre que la bande dessinée n'est pas un art. Il y a ceux qui, au contraire, démontreront que par son ouverture aux autres disciplines, elle est non seulement une pratique artistique à part entière, mais certainement la plus libre de toutes.

Sandrine Revel nous en apporte une nouvelle preuve, radicale, avec cette adaptation du « Pygmalion » (1779) de Jean-Jacques Rousseau et du compositeur Georg Benda, qui interroge la création dans ce qu'elle a de plus universelle. Une (ré)écriture du mythe qui convoque nombre de ces arts que l'on dit encore majeurs.

L'origine du projet ? Une rencontre voulue par Claire Gibault, directrice musicale du Paris Mozart Orchestra, alors sous le charme du « Glenn Gould », biographie sensible du célèbre pianiste canadien (éd. Dargaud), dernier-né de l'auteur bordelaise. Très vite, l'idée de l'album s'impose, avec enregistrement de l'œuvre (1), mais aussi des concerts dessinés.

Universalité

« Pygmalion », tout comme le morceau enregistré par le Paris Mozart Orchestra, reprend le texte de Jean-Jacques Rousseau, lui-même inspiré du mythe antique éponyme. Qui met en scène un



★★★★★
« **Pygmalion** », de Sandrine Revel, inspiré de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, éd. Les Arènes BD/France Musique, 82 p., 20 €.

sculpteur tombant amoureux de sa création, Galatée, avec une mise en scène théâtralisée, mais aussi et surtout des « invités » signifiants.

Sandrine Revel fait en effet le choix de le faire déclamer par un anonyme, mais aussi, via un subtil jeu de masques, par Rodin, Niki de Saint Phalle, Camille Claudel et Ron Mueck, se jouant du temps et du genre pour mieux installer l'universalité du propos. Soit le tourment d'un artiste qui, au contraire du Frenhofer de Balzac, a touché un absolu. Et qui ne veut plus se consacrer qu'à son œuvre.

Au risque de se perdre, alors que Galatée s'émancipe... L'auteur entrecoupe le récitatif d'intermèdes musicaux aux consonances élémentaires, végétales et animales, dont la partition rouge sang véhicule le feu des sentiments.

Un petit bijou à découvrir en silence ou sur les notes de Georg Benda. En attendant les fameux concerts dessinés...

(1) À écouter sur www.bonus.arenas.fr/pygmalion